

avait fait luire devant leurs yeux, causaient avec une gaieté qui rendait à leurs visages pâlis une partie de leur ancienne animation, et Mme de Tréveneuc encourageait visiblement cette gaieté, bien qu'elle y restât elle-même étrangère.

En voyant persister l'amélioration qui s'était produite dans l'état de Marguerite, la marquise, complètement rassurée, lui apprit que dans quelques instants Pharold allait conduire le colonel auprès d'Edouard. La joie de jeune fille se traduisit aussitôt par des questions sans nombre.

Mais son désappointement fut grand lorsque Mme de Tréveneuc, évoquant à la fois l'expresse volonté d'Edouard et la nécessité de ménager les forces encore chancelantes de la malade, opposa à cette curiosité si naturelle une réserve absolue.

—Mais cette incertitude où vous me laissez m'agitera plus vivement que ne le ferait un aveu complet de la vérité ; tout ne fut-il pas satisfaisant dans les nouvelles que vous avez reçues, répliqua vivement Marguerite. Et même, je vous l'avouerai franchement, malgré toutes vos assurances, je ne puis m'empêcher de croire que votre discrétion cache quelque accident, peut-être un grand malheur.

Un sourire qui voulait être rassurant, et qui resta triste et contraint, erra un instant sur les lèvres de Mme de Tréveneuc.

—Je vous croyais plus raisonnable, Marguerite, et vous me ferez regretter d'avoir eu confiance en votre bon sens. Cette assurance, qui ne vous suffit plus, ce matin encore elle vous eût comblée de joie, rappelez-le-vous, et plus de vingt fois vous vous êtes écriée, dans le transport de la fièvre, que, si vous pouviez être sûre qu'on avait pas assassiné Edouard, tout le reste, vous le supporteriez avec courage !

—C'est vrai, dit Marguerite en rougissant. Mais, si mes craintes les plus vives sont dissipées, il m'en reste cependant, et elle ne suffisent que trop à justifier mon anxiété. Pourquoi ne pas les dissiper, quand il vous serait si facile de le faire ?

Et Mme de Tréveneuc ayant gardé le silence :

—Colonel, ajouta Marguerite en se tournant d'un air suppliant vers d'Availles, puisque ma tante est inflexible, j'ai recours à vous. Vous ne m'avez pas dit tout ce que vous saviez, vous non plus. Pharold a dû vous parler d'Edouard en promettant de vous conduire auprès de lui ?

—Pharold est un personnage un peu étrange, répondit d'Availles en souriant. Quand il parle, ce qui ne lui arrive pas toujours, c'est volontiers par énigmes, et si invraisemblable que la chose puisse vous paraître, il ne m'en a pas même laissé une à deviner.

—Mais où l'avez-vous rencontré ? D'où vient la subite confiance qu'il vous inspire, et pourquoi ne l'avez-vous pas arrêté, au lieu de vous reposer sur une promesse ?...

—Qu'il tiendra, Marguerite, soyez-en sûre, interrompit Mme de Tréveneuc d'un ton sérieux et significatif.

—J'en ai moi-même la ferme conviction, ajouta le colonel. Puis l'histoire que vous me demandez serait bien longue à conter, et, voyez ! il est déjà onze heures et demie. C'est à minuit que Pharold m'a donné rendez-vous et, vous le reconnaîtrez vous-même, il ne serait peut-être pas prudent de le faire attendre... Mais, ajouta-t-il en voyant sur le visage de la jeune fille une anxiété si vive qu'il jugea nécessaire de l'apaiser à demi, demain, lorsqu'une nuit de bon sommeil aura réparé vos forces, Mme de Tréveneuc vous contera cette histoire. Elle vous

dira comment Mlle Isidora, que vous voyez si tranquille à côté de vous, a failli se noyer ; comment le colonel d'Availles, qui n'avait pas eu l'esprit de se trouver là pour la sauver, s'est conduit ensuite d'une manière qui fait plus d'honneur à son entêtement qu'à sa galanterie, et comment enfin toute cette aventure s'est terminée, de la façon la plus heureuse et la plus inespérée, par la promesse que m'a faite Pharold.

—Vous parlez comme lui en ce moment-ci, colonel, par énigmes, repartit Marguerite, et malheureusement je n'ai jamais su les deviner. Aussi permettez-moi de revenir à ma question première. En promettant de vous conduire auprès d'Edouard, Pharold vous a sans doute parlé de lui ?

—Oui, Marguerite, intervint Mme de Tréveneuc, et ce qu'il a dit devrait vous suffire.

—Et qu'a-t-il dit ?

—D'espérer.

—Comme le fantôme, murmura la jeune fille en rougissant de bonheur. Oh ! cela me suffit en effet, répondit-elle à haute voix. Allez donc, colonel, et que Dieu vous conduise !

—Qu'il vous ramène surtout le plus tôt possible, ajouta Isidora qui, malgré sa confiance en Pharold, n'était cependant pas sans inquiétude.

—Le colonel ne peut courir aucun danger, repartit Mme de Tréveneuc. Mais je ne crois pas qu'il soit de retour avant demain matin.

—Vous savez donc, madame, où Pharold doit me conduire ? demanda vivement d'Availles.

—Je crois le savoir, répondit la marquise en souriant. Mais il vous en instruira lui-même mieux que je ne pourrais le faire. Adieu, colonel.

D'Availles salua sans insister davantage et, moins d'un quart d'heure après, il arrivait sur la chaussée de l'étang. Pharold, assis au pied d'un arbre, l'y attendait déjà.

En apercevant le colonel, il se leva et s'avança à sa rencontre.

—Comment va la jeune dame du château ? lui demanda-t-il brusquement et avec une impatience visible.

—Mlle Isidora ? demanda d'Availles.

—Non. Sa chute n'a pas été dangereuse et elle doit être déjà remise de son évanouissement. Je veux parler de Mlle Marguerite. N'a-t-elle pas été sérieusement malade ?

En effet ; mais elle va beaucoup mieux. Elle a pu se lever ce soir, et, je suis heureux de vous le dire, grâce au bon effet produit par les nouvelles rassurantes que nous tenons de vous. Mais elle ne sera complètement tranquille que lorsque j'aurai vu moi-même Edouard. Vous devez le comprendre.

—Je le comprends si bien, colonel, qu'un des principaux motifs qui m'ont décidé à vous conduire auprès de votre ami a été le désir de calmer les inquiétudes de cette jeune dame... Mais la nuit s'avance, et la route que nous avons à faire est assez longue ; ne perdons pas notre temps.

Et se mettant en marche, exemple qui fut aussitôt suivi par d'Availles, il tourna le petit bois et prit le chemin de la lande, mais par une autre route que celle traversant le Val Maudit.

D'Availles, dont la curiosité était assez vivement provoquée par la réserve irritante de Pharold, eut un instant la pensée de lui demander le but de leur course. Mais craignant que le bohémien ne vît dans cette question un reste de méfiance